



La culture et la langue : leur rôle dans la construction de l'identité culturelle

Salem Al Zubia

Département de français, faculté des lettres, Université de Misurata

Email : zubia64@yahoo.fr

Résumé

Notre étude s'inscrit dans le domaine de l'interculturel où la culture et la langue participent de manière permanente à la construction de l'identité des individus et des apprenants des langues étrangères. Nous examinons leur importance et leur impact sur les individus et les sociétés. Le concept de culture est exploré en mettant en évidence ses différentes dimensions et manifestations. De plus, le document examine la relation complexe entre la culture, la langue et l'identité, soulignant comment les facteurs culturels façonnent les perceptions, les croyances, les valeurs et les comportements des individus. L'influence de l'identité culturelle sur le développement personnel, les interactions sociales et l'appartenance collective est également examinée. De plus, le document s'appuie sur des références pertinentes issues d'ouvrages, d'études de recherche pour fournir une compréhension approfondie du sujet.

En conclusion, et à travers cette exploration, le document vise à mettre en évidence la nature complexe de la culture et de la langue et leurs implications profondes pour la construction de l'identité des individus et des communautés.

Mots clés : Culture – Langue – enculturation – interculturel – identité culturelle- Interactionnisme

Introduction

La notion de culture a évolué au fil du temps, influencée par des disciplines telles que l'ethnologie, l'anthropologie et la sociologie. Elle rassemble un faisceau de faits humains, mettant en lumière les particularités et dissimilarités des identités culturelles.

Cet article va mettre en lumière les processus d'enculturation et de socialisation qui impliquent l'appropriation progressive par l'individu des codes verbaux et non verbaux de son groupe. Ces processus permettent à l'individu de se considérer comme membre du groupe et

de tisser des liens sociaux, souvent inconsciemment. L'assimilation des formes et règles culturelles est essentielle pour l'intégration et la construction de l'identité sociale.

Nous montrons aussi la stabilité et l'évolution culturelles où les stratégies et conduites des individus montrent leur capacité à s'adapter aux évolutions de leur environnement. La transmission culturelle assure une certaine stabilité, mais les échanges interculturels et les transformations matérielles entraînent des changements culturels. Le contact avec des cultures différentes ne nécessite pas des stratégies identitaires exceptionnelles, mais peut intensifier le sentiment d'identité.

En fait, la langue joue un rôle crucial dans les processus de socialisation et d'enculturation. Elle permet l'intériorisation d'idéologies et d'idées, même sans expérience concrète, et influence la vision du monde et les actions des individus.

Par ailleurs, l'identité émerge principalement dans l'interaction sociale. L'interactionnisme symbolique met en avant l'importance des échanges intersubjectifs et leur interprétation.

Le langage aussi, il joue un rôle décisif dans la construction de la réalité et l'identité. Il produit et organise les représentations sociales, faisant de lui la condition constitutive de la réalité culturelle.

A la fin de cette étude, des stratégies proposés pour renforcer les compétences linguistiques des apprenants du FLE et l'immersion dans des contextes culturels authentiques.

Enfin, l'étude espère contribuer à améliorer la compréhension de la culture et de la langue et leur rôle primordial dans la construction de l'identité culturelle.

L'évolution sémantique du concept « culture »

La notion de culture est une notion bien difficile à définir en raison de la complexité de l'objet à interpréter. Les disciplines scientifiques interrogent ce concept de différentes façons et le terme « culture » a connu une évolution sémantique au fil des années. Autrefois, le mot culture avait comme synonyme « civilisation », ce qui fait dire à Camilleri (1982) que la définition d'antan de la culture réunissait les savoirs et les œuvres des individus cultivés. D'où l'acception classique du mot « cultivé » pour désigner quelqu'un qui a un bagage intellectuel important. La culture est alors définie comme un phénomène « différent du naturel ». Elle est considérée comme un avantage ou un progrès qui porte en lui le germe du jugement de valeur. « Au XVIII^e siècle, le mot "culture" désigne en France, l'accès à l'éducation lettrée et est associée à l'idée de progrès universel. L'Encyclopédie de Diderot, définit la culture comme l'accès de l'individu à la civilisation. Ce sens se conservera en France durant tout le XIX^e siècle » (Journet, 2002 : 10).

Dans la période de la Renaissance, le concept de « culture » était vu comme une notion élitiste, en rapport étroit avec la littérature latine et grecque, désignant une formation académique et humaniste. Le changement conceptuel de la notion de culture qui s'est surtout fait sous l'impulsion de disciplines comme l'ethnologie, l'anthropologie et la sociologie implique qu'il faut entendre par culture « toutes ces évidences de la pensée et du comportement qui ne se caractérisent ni par une solennité particulière ni par une exclusivité mais qui sont partant des constituants fondamentaux de la vie quotidienne » (Perrefort, 2001 : 9).

Aujourd'hui, le terme revêt donc un sens beaucoup plus large, comme nous le verrons ci-

dessous et on est passé d'un sens évaluatif du mot culture à un sens descriptif que l'on peut résumer de la manière suivante : « [...] l'ensemble des caractéristiques de la vie sociale de tout groupe humain, aux façons de vivre et de penser collectives, aux formes et styles d'organisation du temps et de l'espace, ce qui inclut langue, religion, structures familiales, modes de construction des maisons, outils, manières de manger et de se vêtir, que les membres du groupe intériorisent sous forme de représentations mentales » (Todorov, 2010: 1).

On peut donc dire que la culture est un concept qui réunit un faisceau de faits humains et de signes qui constituent l'assise des identités culturelles. Celles-ci spécifient les individus dans leurs manières de se comporter et de communiquer au sein de la même société. De cette façon, dans toutes les ethnies, quelques soient leurs modes de vie, il y a toujours des particularités et des dissimilarités au niveau des identités culturelles dont les membres du groupe se réclament. Une telle conception est proche de la définition donnée par Tylor dans son ouvrage *La civilisation primitive* (1832-1917). Pour lui, la culture est « L'expression de la totalité de la vie sociale de l'homme. Elle se caractérise par sa dimension collective, elle est acquise et ne relève pas de l'hérédité biologique. Cependant, son origine et son caractère sont en grande partie inconscients » (Cuche, 1996 :16).

Dans la perspective anthropologique, la notion de la culture signifie « Le patrimoine et l'héritage d'objets, de modes de pensée et de comportements qui donnent son identité à un groupe humain et à ses membres : la culture serait ce qui me fait Anglais, Papou, ou Kabyle. Aujourd'hui, cet enchaînement n'est plus recevable, les traditions qui n'en sont pas, les différences qui s'effondrent ou se construisent, les mélanges qui apparaissent au grand jour font que l'idée de "culture" prend un nouveau sens » (Cuche, 1997 : 21).

Pour l'ethnologue Boas (1896), chaque société doit être considérée pour elle-même « dans son destin propre, et par conséquent la culture ne peut consister que dans sa particularité » (Journet, 2002 : 3).

La culture constitue donc la particularité d'un groupe humain et par conséquent, son identité. Sapir et Kroeber s'accordent sur l'insertion du point de vue psychologique en ethnologie. Selon eux la culture est « Le fondement des structures sociales elles-mêmes ; toute institution se traduit en dernière analyse par un système de comportements s'imposant aux individus, comportements qu'il leur faut *apprendre*. Si la culture est l'élément appris du comportement humain, il suit évidemment donc qu'on ne peut faire abstraction de l'individu qui apprend » (Linton, 1999 : XVII).

Alfred Kroeber précise que la culture peut être définie comme un « super organisme » autonome et séparé des individus et des liens sociaux qui les rassemblent et les relie, type de réalité supérieure caractérisant les attitudes des personnes. Cette approche conçoit la culture comme un héritage véhiculé et répercuté de génération en génération. Pour ce fondateur du culturalisme, la culture revient à une « deuxième nature » c'est-à-dire que le membre du groupe ne peut guère se dérober aux caractéristiques de sa culture, il est déterminé d'un point de vue culturel et biologique. Précisons toutefois que ce point de vue culturaliste et déterministe est depuis fortement remis en question.

La culture au quotidien – un dispositif dynamique de codes et de valeurs

Dans son ouvrage *J'aimerais aimer parler allemand* (2001) M. Perrefort propose de définir la culture comme un système de signes, un ensemble de repères et de règles de vie propre à un groupe ou à une ethnie à un moment donné et dans un espace précis, ensemble qui se matérialise dans un vaste répertoire de moyens de communication propre au groupe en question. Demorgon, Müller et Lipiansky (2003 : 114) vont dans un sens similaire en considérant la culture comme « Un système de codes » qui comprend les formes de communication, les principes partagés socialement et la façon de gérer le quotidien. Elle est un système de symboles qui influencent la conduite des individus au niveau social, psychologique et physique. Ainsi la culture devient le lieu où on trouve des corrélations entre les variables qui peuvent exercer une action sur un acte communicatif : codes linguistiques (barrières linguistiques), codes non verbaux (gestes, expressions faciales, silence), conception du monde (valeurs, croyances, et attitudes), rôle, sexe, âge, situation sociale, lien de parenté, pouvoir, richesse et connaissances ».

Il apparait donc clairement que la culture est, en quelque sorte, l'organisation des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être qui s'arrangent perpétuellement tout en s'interprétant les uns les autres, comme le précise Reboul (1992 : 184-85) « L'homme cultivé, c'est l'homme qui questionne et qui se questionne. La culture c'est l'assimilation du savoir, l'aptitude à en faire son savoir, dans ses mots, dans ses images à soi – ce qui nous laisse très loin du 'savoir savant', qui reste impersonnel. Une connaissance ne me sert guère si elle demeure sous la forme où je l'ai acquise, car elle s'expose aussi au verbalisme, la mort de la culture ».

M. Perrefort insiste également sur ce caractère non élitiste du point de vue anthropologique de la notion de culture « Une telle définition implique que la culture n'est ni une substance immuable, ni un ensemble monolithique inné. Elle met au contraire l'accent sur le pluralisme culturel et se conçoit comme un dispositif dynamique et hétérogène de significations, acquises et partagées par les membres d'une même communauté, à partir desquelles ces derniers se reconnaissent et interprètent le quotidien de la réalité de leur groupe d'appartenance. La définition proposée ne renvoie pas à une conception noble et « élitiste » de la culture, qui ne ferait de cette dernière qu'un produit de l'esprit et qu'un savoir intellectuel » (2001 : 8).

Tout comme le langage, la culture forme un système évolutif dont le fonctionnement est conditionné par des règles et des conventions qui sélectionnent, organisent et régularisent les comportements des individus appartenant au groupe et permettent à ces derniers de leur attribuer des significations. Le caractère collectif de la culture exige que les membres d'une communauté donnée se réfèrent tous à un ensemble de normes afin d'harmoniser et de faciliter leur vie au sein de cette communauté « La culture est l'ensemble plus ou moins fortement lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques » (Camilleri et Cohen-Emerique, 1989 : 27).

D'un point de vue affectif, la culture joue par conséquent un rôle très important car elle facilite la reconnaissance et l'identification mutuelles. Elle favorise l'assimilation des membres du groupe en un nous collectif, étant donné que les membres d'un groupe d'appartenance partagent – réellement ou supposé - une connaissance intime des significations, des connotations, des valeurs affectives, sociales, culturelles rattachées aux signes observables. Ce savoir s'actualise dans la langue et la communication avec l'autre.

Les processus d'enculturation et de socialisation

Du moment où l'on envisage la culture comme fondement des structures sociales et que l'on admet qu'il s'agit d'un système de comportements appris se pose la question de la transmission culturelle. Celle-ci se réalise dans des institutions telles que la famille, l'école, les médias, l'organisation politique et sociale d'une communauté donnée, ainsi que dans les interactions quotidiennes. Les processus d'enculturation individuelle et de socialisation comprennent l'ensemble des codes verbaux et non verbaux que l'individu s'approprie progressivement. L'assimilation de ce répertoire lui permet de se considérer comme membre du groupe et de construire des liens avec les autres membres de sa société. Chaque groupe culturel, chaque ethnie dispose de normes culturelles implicites et spécifiques, de valeurs apprises et transmises d'une génération à l'autre. En ce sens, Camilleri voit la culture comme « Configuration de significations suffisamment liées, constantes et étendues à travers laquelle un groupe saisit la totalité des éléments constituant la trame de son existence. Il se constitue ainsi un regard commun dont la singularité se retrouve dans l'ensemble des productions mentales et matérielles de ce groupe » (Touati, 1992).

Toute construction identitaire trouve ses racines dans un contexte culturel spécifique et n'est possible qu'en raison de celui-ci. Au cours de sa socialisation, l'individu assimile un ensemble de formes et de règles culturelles, sans en avoir nécessairement conscience. Cet ensemble est son système de référence qui lui est familier. Il a intériorisé les valeurs, les façons de penser, les normes de son groupe d'appartenance et il a appris à les extérioriser avec des moyens verbaux et non verbaux. Ces repères sont une évidence, sorte de code secret et compliqué, qui aide à organiser et régulariser une grande partie des comportements, à déterminer leur appropriation au contexte et à leur attribuer une signification.

Stabilité et évolution culturelles

Les stratégies et des conduites variées mettent en relief la capacité des individus à prendre en compte les évolutions de l'environnement, ses transformations et ses ambivalences. Cette dynamique d'aménagement permanent des différences, y compris des contraires et des contradictions, nous donne l'impression de n'être jamais contradictoire et nous évite le conflit identitaire permanent. Elle révèle comment dans diverses situations, l'individu sait trouver l'équilibre entre des attentes contradictoires, « entre les sollicitations d'autrui et ses propres besoins ainsi qu'entre le désir de montrer ce qui le différencie des autres et la nécessité de faire reconnaître son identité par eux » (Perrefort, 2001 : 12).

La transmission culturelle garantit, d'une part, une relative stabilité culturelle, qui se manifeste, entre autres, dans les représentations. Mais d'autre part, elle traduit aussi la manière dont les individus appréhendent, interprètent, valorisent ou encore modifient les

modèles culturels hérités pour en créer de nouveaux et participent de la sorte à l'évolution et au changement culturels des sociétés. Au-delà des mutations sociales, des changements politiques, économiques et événements historiques, le terme de mémoire collective renvoie au fait que la manière de vivre et de penser porte les empreintes du passé et témoigne d'une continuité culturelle profonde. Ainsi la culture se nourrit de l'histoire, mais cette relation contribue au renouveau ou non de la culture. On peut admettre que la culture est en constante progression. Prise dans un processus dynamique, elle subit à certains moments des transformations et des changements émanant soit des membres du groupe soit du contact avec de diverses cultures.

Retenons de toutes ces considérations, qu'une telle conception de culture renvoie à un processus dynamique et que tout changement des conditions matérielles, dû, entre autres, aux échanges et rencontres interculturels, entraînera un changement de la pratique culturelle et de ses modes symboliques, linguistiques, pragmatiques, entre autres. Penser la culture en ces termes, invite à se défaire des postulats de cohérence et de stabilité encore souvent attachés à la notion. L'évolution culturelle peut par conséquent être définie comme une stratégie adaptative grâce à laquelle les expériences du groupe sont accumulées, transmises, modifiées et enrichies « La culture est ainsi soumise à une dynamique de changement, qui se matérialise dans les pratiques et vécus mouvants des groupes et des individus. De sorte que l'interculturel est constitutif du culturel » (Perrefort, 2001 : 10).

Le contact avec une culture différente ne met donc pas en jeu des conduites ou des stratégies identitaires exceptionnelles, elles sont simplement déployées avec moins de facilité et affectent le sentiment d'identité avec plus d'intensité, comme nous le verrons plus loin lors de l'analyse de notre corpus.

Le rôle de la langue et de l'interaction dans le processus d'enculturation

La langue joue un rôle crucial et apparaît comme un outil fondamental dans les processus de socialisation et d'enculturation, comme l'affirme, entre autres, le linguiste Emile Benveniste « La culture est un ensemble très complexe de représentations, organisées par un code de relations et de valeurs. Ces valeurs sont des reflets des représentations plus ou moins stables de l'hétérogénéité de la pensée individuelle constituée au sein de la société. Par la langue, l'homme assimile la culture, la perpétue ou la transforme » (Chiss, 2001 : 66).

La langue rend possible l'intériorisation d'idéologies et d'idées et permet à l'individu, sans qu'il en ait fait l'expérience concrète, de se faire une idée des formes de vie de sa culture. Il peut se les représenter et se situer par rapport à elles. Car une partie de la réalité hétéroclite et complexe d'une culture donnée se trouve réduite, dans la langue, à des concepts, des mots, des classifications linguistiques qui sont à l'image des relations particulières qu'entretient une culture avec le monde qui l'entoure, avec son système de valeurs et de normes et forment son identité linguistique. L'appropriation de la langue requiert la connaissance des règles sociales et des normes d'interaction qui gouvernent les échanges interpersonnels. C'est pourquoi le langage est non seulement constitutif de l'identité mais représente une voie d'accès privilégiée à la culture et aux représentations sociales qui la sous-tendent. Il en donne à la fois

un reflet et en même temps il les produit. Dans ce sens, le langage exerce un pouvoir symbolique, défini par Bourdieu comme le « pouvoir de constituer le donné par l'énonciation, de faire voir et de faire croire, de confirmer ou de transformer la vision du monde et, par-là, l'action sur le monde, donc le monde » (Ladmiral et Libiansky 1989 : 101).

La construction d'identité dans les interactions

C'est dans l'interaction et dans le rapport à autrui que peut progresser la communication efficace et nécessaire à la confirmation et la conscience de soi et c'est dans l'interaction que l'identité émerge. C'est-à-dire que les réactions de l'un appellent automatiquement les réactions de l'autre, et c'est dans cette réponse que l'identité se confirme : « nous ne pouvons pas être nous-mêmes sans être des membres ayant une communauté d'attitudes qui contrôle celles de tous. Nous ne pouvons avoir des droits sans avoir des attitudes communes » (Mead, 1963 : 139). Dans cette optique, « la personne n'est rien d'autre que le résultat du travail d'ajustement continu entre l'identité objective qui est accordé par autrui et l'identité subjective que chacun s'accorde à soi-même, et une biographie le produit cohérent mais toujours provisoire de cet ajustement » (De Queiroz et Ziolkowski, 1997 : 86).

Dans l'interactionnisme symbolique, instaurée par G.H. Mead (1963), on postule que la construction de l'identité est avant tout sociale. La notion d'interactionnisme symbolique réfère au symbolisme des échanges intersubjectifs et à leur interprétation par les partenaires. Le comportement social est compris comme une suite d'interprétations qui amènent l'individu à agir en fonction de ces interprétations et des hypothèses qu'il formule à l'égard des actes d'autrui. L'identité n'est donc pas innée, mais se constitue dans et par les activités sociales et les échanges quotidiens, Dans ce sens l'identité apparaît comme construction et comme le résultat des relations que l'homme établit avec son entourage et avec la totalité des processus sociaux.

En admettant que la constitution d'identité est un processus permanent, celui-ci devient observable est analysable dans les échanges sociaux, et, comme le montre G.H. Mead, l'individu ne peut être compris qu'au sein des situations auxquelles il participe « Le principe que j'ai considéré comme fondamental dans l'organisation sociale humaine est celui de la communication qui implique une participation avec autrui. Cela exige que l'autre apparaisse dans le soi, que le soi s'identifie à l'autre, et qu'on devienne conscient de soi grâce à autrui ». (Perrefort 2001 : 14).

Par conséquent la multiplicité et la diversité des interactions dans lesquelles l'homme est impliqué exigent des réponses identitaires également diverses. Car, en effet, dans l'interaction, l'individu se trouve dans l'obligation d'interroger les actes et les attentes de l'autre sur la base et en fonction de l'ensemble des identités qu'il réclame pour lui. Autrement dit, la conscience que l'individu a de lui-même est changeante, elle varie suivant les circonstances qui le concernent, le touchent ou l'affectent. Nous ne disposons donc pas d'une identité unique, mais d'un système combinatoire d'identités mouvantes.

Le langage –l’agent fondamental de la socialisation

Une telle conception des choses a des conséquences sur la façon d’appréhender le langage, puisque l’activité langagière contribue de manière décisive à la construction de la réalité et à la constitution identitaire. Comme le postule Gumperz (1989 : 7), l’identité sociale et l’ethnicité sont en grande partie produites et reproduites par le langage « Nous avons l’habitude de considérer le sexe, l’ethnicité et la classe sociale comme des paramètres donnés et comme des limites à l’intérieur desquels nous produisons nos identités sociales. L’étude du langage comme discours interactionnel montre que ces paramètres ne sont pas des constantes allant de soi mais sont produits dans un processus de communication. Pour traiter les problèmes d’identité et leurs rapports aux divisions sociales, politiques et ethniques, il nous faut donc analyser les mécanismes communicatifs dans lesquels ils surgissent »

Le langage n’est donc pas seulement un instrument de communication. C’est aussi un ordre symbolique où les représentations, les valeurs et les pratiques sociales trouvent leurs fondements « Ces dimensions du social ne sont pas disjointes, au contraire, elles s’interpénètrent profondément. Les représentations et les valeurs à travers lesquelles une société construit sa vision du monde et son identité réside essentiellement dans le langage ; celui-ci est ainsi l’agent fondamental de la socialisation de l’individu et de son intégration à la culture » (Ladmiral et Libiansky, 1989 : 95).

Ainsi le langage ne se restreint pas à l’étiquetage d’objets et de faits, mais il est le lieu où ces objets et faits sont produits comme représentations sociales et « plus qu’un reflet de la réalité culturelle, il est la condition constitutive de sa possibilité ». Langage et représentations sont par conséquent les dimensions les plus importantes sur lesquelles s’édifient les identités collectives.

Stratégies pour renforcer les compétences linguistiques des apprenants et l’immersion dans des contextes culturels authentiques

L’enseignement du français langue étrangère va bien au-delà de la simple acquisition de compétences linguistiques ; il s’agit également d’une exploration profonde des dimensions culturelles et interculturelles. La réflexion sur l’intégration de la culture dans l’apprentissage du FLE à travers plusieurs approches pédagogiques innovantes invite les apprenants de FLE à examiner de manière critique leur propre culture et à la comparer avec celle de la culture cible, nous favorisons une prise de conscience accrue de leur identité culturelle et une compréhension plus riche des différences et similitudes culturelles. L’apprentissage basé sur les tâches, l’expérimentation des normes de communication interculturelle, l’apprentissage expérientiel, la sensibilisation à la diversité culturelle et l’encouragement à l’autonomie sont autant de stratégies qui permettent de renforcer les compétences linguistiques des apprenants tout en les immergeant dans des contextes culturels authentiques. Ces méthodes non seulement enrichissent l’expérience d’apprentissage, mais elles préparent également les apprenants à devenir des communicateurs interculturels efficaces et sensibles.

Réflexion sur la culture : Invitez les apprenants à examiner leur propre culture de manière critique et à comparer ses valeurs, croyances et pratiques avec celles de la culture cible. Cela

permet une meilleure prise de conscience de leur identité culturelle et une compréhension approfondie des différences et similitudes culturelles.

Apprentissage basé sur les tâches : Utilisez une approche orientée vers les tâches en intégrant des éléments culturels. Proposez aux apprenants des tâches authentiques inspirées de situations réelles dans la culture cible, comme la planification d'un voyage, l'organisation d'un événement culturel ou la résolution de problèmes interculturels. Cela renforce leurs compétences linguistiques tout en les exposant à des aspects culturels pertinents.

Sensibilisation aux normes de communication : Insistez sur les normes de communication interculturelle, en mettant en avant les différences de styles de politesse, les modes de salutation, les expressions de courtoisie et les règles de politesse verbale et non verbale. Encouragez les apprenants à adopter une réflexion critique et à adapter leur comportement linguistique au contexte culturel.

Apprentissage expérientiel : Proposez des expériences d'apprentissage immersives dans la culture cible. Cela peut inclure des activités culinaires, des représentations artistiques, des jeux traditionnels ou des célébrations culturelles. Ces expériences permettent aux apprenants de vivre concrètement la culture et de mieux comprendre ses particularités.

Sensibilisation à la diversité culturelle : Mettez en lumière la diversité culturelle en présentant aux apprenants des exemples de différentes cultures et sous-cultures utilisant la langue cible. Utilisez des études de cas, des interventions d'invités issus de diverses cultures, des discussions sur des sujets actuels ou des recherches sur des groupes culturels spécifiques.

Autonomie de l'apprenant : Encouragez les apprenants à prendre des initiatives dans leur apprentissage interculturel en les incitant à explorer la culture cible en dehors de la salle de classe. Cela peut passer par la lecture de livres, le visionnage de films, l'écoute de musique, la participation à des événements culturels ou l'utilisation de ressources en ligne pour approfondir leur compréhension de la culture.

Il est essentiel de rappeler que promouvoir une approche interculturelle nécessite un environnement inclusif et respectueux, où les différences culturelles sont valorisées et célébrées. Les enseignants doivent jouer le rôle de facilitateurs en encourageant les échanges interculturels, en stimulant la curiosité et la réflexion, et en créant un espace sécurisé où les apprenants peuvent partager leurs expériences et perspectives culturelles.

Conclusion

La culture et la langue jouent un rôle essentiel dans la construction de l'identité culturelle, un processus complexe influencé par divers facteurs historiques, sociaux et linguistiques. Cet article a exploré l'évolution sémantique du concept de culture, montrant comment il est passé d'une notion élitiste à une compréhension plus inclusive et dynamique. La culture, désormais vue comme un ensemble de comportements, de codes et de valeurs partagés, constitue l'essence même de l'identité d'un groupe.

L'interaction entre langue et culture est cruciale. La langue, en tant qu'outil de communication et vecteur de transmission culturelle, permet non seulement l'expression de l'identité, mais aussi son façonnement continu à travers les interactions sociales. La transmission des normes

culturelles et des valeurs se fait principalement par la socialisation et l'enculturation, processus dans lesquels la langue joue un rôle central.

L'identité culturelle, loin d'être fixe, est en perpétuelle évolution. Elle se construit et se reconfigure constamment en réponse aux changements environnementaux, aux interactions interculturelles et aux dynamiques internes du groupe. Cette perspective dynamique et adaptative de la culture souligne l'importance de l'enseignement des compétences linguistiques dans des contextes culturels authentiques.

Les stratégies éducatives, telles que l'apprentissage basé sur les tâches, la sensibilisation aux normes de communication interculturelle, et l'encouragement à l'autonomie, sont essentielles pour renforcer les compétences linguistiques tout en immergeant les apprenants dans la culture cible. Ces approches permettent non seulement d'enrichir l'expérience d'apprentissage, mais aussi de préparer les apprenants à devenir des communicateurs interculturels efficaces et sensibles.

En conclusion, la culture et la langue sont inextricablement liées dans la formation de l'identité culturelle. Comprendre et intégrer cette interrelation dans l'enseignement linguistique favorise une meilleure compréhension interculturelle, essentielle dans notre monde globalisé. Promouvoir une approche inclusive et respectueuse des différences culturelles est fondamental pour créer un environnement d'apprentissage enrichissant et harmonieux.

Bibliographie

- CAMILLERI C. & COHEN-EMERIQUE M. (dir.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan, 1989.
- CHISS JL., « Didactique intégrée des langues : l'exemple de la bivalence au Brésil », *Etude de linguistique appliquée* n°121, janv.-mars 2001, Dédier.
- CUCHE D. La notion de la culture dans les sciences sociales, Paris : La Découverte, 1996.
- CUCHE D. « Nouveaux regards sur la culture : L'évolution d'une notion en Anthropologie », in : *Sciences Humaines*, Auxerre, n°77,1996.
- DE QUEIROZ J. M. & al. *L'interactionnisme symbolique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1997.
- DEMORGON J. & al. *Dynamiques interculturelles pour l'Europe*, Ed. Anthropos, Paris, 2003.
- GUMPERZ J. J. *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : (éd.) de Minuit, 1989.
- JOURNET, N., « La culture : de l'universel au particulier », *Sciences Humaines*, Auxerre, 2002, hors série.
- JOURNET, N., « La culture : de l'universel au particulier », *Sciences Humaines*, Auxerre, 2002, hors série.
- LADMIRAL J. R. & LIPIANSKY E. M. *La communication interculturelle*, Paris : Armand Colin, 1989.
- LINTON, R., *le fondement culturel de la personnalité*, trad. A. Lyotard, Paris : Dunod, 1999.

- MEAD G. H., *L'esprit, le soi et la société*, (trad.) CAZENEUVE J., KAELIN E. & THIBAUT G., Paris : Presses universitaires de France, 1963.
- PERREFORT M., *J'aimerais aimer parler Allemand*, Paris, Anthropos, 2001.
- REBOUL.O., *Les valeurs de l'éducation*, Editions PUF, Paris, 1992.
- TODOROV T., « vivre ensemble avec des cultures différentes », in : *conférence donnée lors de la session 2010*, Migrant, un avenir à construire ensemble, Semaines Sociales France.
- TOUATI A. (dir.) (1992), « Forum européen des psychologues », Strasbourg, *Hommes et Perspectives*, Marseille, juillet 1993.

الثقافة واللغة: دورهما في بناء الهوية الثقافية

سالم جمعة الزوبية

قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب، جامعة مصراتة

المستخلص

تندرج دراستنا في مجال التفاعل الثقافي حيث تساهم الثقافة واللغة بشكل دائم في بناء هوية الأفراد ومتعلمي اللغات الأجنبية. نفحص أهميتها وتأثيرها على الأفراد والمجتمعات. يتم استكشاف مفهوم الثقافة من خلال إبراز أبعاده وتجلياته المختلفة. بالإضافة إلى ذلك، نتناول الدراسة العلاقة المعقدة بين الثقافة واللغة والهوية، مسلطاً الضوء على كيفية تشكيل العوامل الثقافية للإدراكات والمعتقدات والقيم والسلوكيات لدى الأفراد. كما يتم توضيح تأثير الهوية الثقافية على التطور الشخصي، والتفاعلات الاجتماعية، والانتماء الجماعي. علاوة على ذلك، يستند النص إلى مراجع ذات صلة من كتب ودراسات بحثية لتوفير فهم عميق للموضوع.

في الختام، ومن خلال هذا الاستكشاف، يهدف النص إلى تسليط الضوء على الطبيعة المعقدة للثقافة واللغة وآثارها العميقة على بناء هوية الأفراد والمجتمعات.

الكلمات المفتاحية: الثقافة - اللغة - التنقيب - التفاعل الثقافي - الهوية الثقافية - التفاعلية